Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 10

Artikel: "Hèmatelôses" !
Autor: Montandon, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„Hèmatelôses"!

par Charles MONTANDON

C'est sous ce terme à l'origine allemande transparente qu'on a toujours désigné, en Pays de Vaud, les bohémiens, romanichels, gitans, gipsies et autres « sans patrie ». Mais, à côté des roulottiers *aux pommettes saillantes et aux yeux bridés, il y a aussi nos « traîne-châргues », braves citoyens de chez nous qui, par rapport à notre conception de la vie civilisée, ont* mal tourné.

Ils s'en vont, par les grand-routes, tout dépîllés et dépatoillus, leurs guenilles nouées dans un grand mouchoir à carreaux rouges qui pend au bout d'un bâton de coudre. Ils s'en vont ainsi, à l'aventure, ici chaplant un tas de bois, là fossoyant un courtil, gagnant misérablement leur soupe et leur cougnet de fromage, dormant dans l'odeur chaude des étables ou sur le cholai (gare aux mégots mal éteints !). Ces gaillards aiment la liberté et le grand air et préfèrent tracer à travers champs plutôt que suivre les voies goudronnées infestées de gâpions. Les derniers philosophes non salonnards...

C'est une race qui s'abâtardit et va disparaître un jour, tuée par le progrès, ses tracasseries, ses paperasseries. Suivis pas à pas, traqués et houspillés par les ronds-de-cuir, les nomades vont devenir sédentaires. Une race qui va disparaître, ou plutôt se fondre dans celle des domestiques. Contemplons-la une dernière fois, jetons encore un regard à certains de ses plus pittoresques et authentiques représentants. Quel paysan du Gros-de-Vaud ne connaissait pas le sympathique *Emile de Château-d'Oex*, toujours une chanson aux lèvres, une fleur à la main ?

Une race qui s'abâtardit, parce qu'il fut une fois où elle était autrement vivante que de nos jours. Nos rôdeurs, alors, allaient en bandes. Ils passaient la nuit dans un village et, au matin, repartaient comme ils étaient venus ; c'était aux villages à les héberger, car il n'y avait ni assurance, ni aucune autre aide officielle aux déshérités. Ils se présentaient chez un municipal, à qui ils demandaient ce qu'on nommait la *passade*, c'est-à-dire le droit de séjour. On leur offrait une assiettée de soupe aux herbettes, puis, par exemple à Penthalaz, on les menait coucher dans une pièce spécialement destinée au *hèmatelôses* — qu'on appelait aussi « riponniers » — et qui se trouvait dans l'antique « maison du

dîme » ; là, on cotait nos gaillards à double tour pour la nuit, car, souvent, l'honnêteté n'était pas leur vertu dominante...

C'est que, en vérité, ces rôdeurs devaient être les derniers rejetons étiolés des brigands et bandits de grands chemins que le régime bernois connaissait encore fort bien, et qu'au XIX^e^ siècle on réussit à disperser et à rendre inoffensifs. Certains de ces rôdeurs avaient hérité des viriles traditions de leurs prédécesseurs ; suivant où, on risquait encore de se faire détrousser, à la fin du siècle passé. Il y avait aussi des étrangers, prisonniers de guerre évadés, or l'on passait facilement d'un pays à l'autre. On cite le cas d'un de ces demi-bandits, qui vivait en sauvage dans les bois de Cossonay, selon des moyens douteux, et qui s'amusait à effrayer les gens ; c'était *l'homme à la blouse bleue.* La police fut mise à ses trousses, on crut l'avoir cerné : introuvable ! Un beau jour, Monsieur de Préfet de Cossonay, ouvrant une armoire, vit avec effroi un pan de blouse bleue se détacher dans le fond. Prestement, il referma et appela les gendarmes. On dénicha notre bonhomme ronflant à poings fermés parmi la garde-robe de Madame la Préfète !

Cela ne valait pas, bien sûr, les sinistres brigands qui infestaient les profondes sylves du Jorat jusqu'aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, et qui se rendirent coupables de tristes méfaits, à tel point que c'était un cauchemar de se rendre de Lausanne à Berne par les lieux mal famés de Sainte-Catherine. Il y a un demi-siècle, les vieux de Bavois racontaient encore les exploits d'une bande qui, elle, opérait dans les bois d'Oulens, près de Tilleria. De sombres brutes qui, disait-on, sautaient aux rênes des chevaux et pillaient les paysans et les voyageurs...

C'est une page de notre histoire qui est tournée, et l'on ne peut que s'en féliciter. Souhaitons seulement que la folie destructrice de notre époque ne fasse pas revenir ces temps dont nous n'avons plus que le souvenir pittoresque.

SI VOUS ALLEZ...

... à Chevroux, ce petit village au bord du lac de Neuchâtel, entouré presque entièrement de terres fribourgeoises, vous y trouverez une modeste chapelle avec un chœur voûté en croisée d'ogives, dont la clef est ornée de l'écu savoyard ; vous verrez aussi des vitraux et des décorations picturales modernes et une table de communion qui n'est autre qu'un baptistère du XV^e^ siècle recouvert d'un plateau. Ce village de pêcheurs est connu pour les treize stations lacustres que l'on a découvertes il y a un peu plus de septante ans, où l'on a trouvé des poignards en silex, scies emmanchées, haches de pierre et même deux pirogues. Mises à sec par l'abaissement du niveau du lac, les stations sont couvertes de plantations diverses et des oiseaux exotiques ont choisi cette plage pour y faire leurs nids. Chevroux a eu son poète, William Thomi, qui a su peindre en des pages charmantes, particulièrement dans sa « Chaloupe dorée », des scènes et des silhouettes du village.

Ad. Decollogny.